



Marie Ochat

Plus près  
de mon coeur

Plébiscité par  
*Les Amoureux du Livre*  
de Brindas.

Marie Ochat

Plus près de mon coeur

© Marie Ochat, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5312-9

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À toutes mes Catherine,  
À Hugo et Lou,  
À Charles et Aimée*

*La chose la plus apaisante en ce monde, c'est quand quelqu'un embrasse vos  
blessures en ne les voyant pas comme des catastrophes dans votre âme, mais  
simplement comme des fissures dans lesquelles mettre son amour.*

Emery Allen

# 1

Mammographie suspecte... Deux petits mots de rien du tout, le médecin s'affole et fait attendre tous ses autres rendez-vous. Les patientes s'énervent du retard car elles ont un mari, des obligations, des enfants à récupérer. J'essaie de ne surtout pas intégrer l'info, ne pas paniquer, ne pas penser, mais ça c'est impossible. Je pense surtout à mes enfants... On me dit que je dois faire un examen d'IRM en urgence et une biopsie, j'essaie de me persuader que c'est un jeu de rôle, un rêve et que je vais me réveiller, une blague ? Je pense à maman... Les gens râlent pour l'attente et la secrétaire dit :

— On a une urgence. Et l'urgence, c'est moi !

Une patiente part en me disant :

— Au revoir Madame, courage !

J'ai soudain l'impression d'être dans un film, spectatrice de ma propre vie. Je retiens mes larmes et ma gorge se noue. Mais après tout, je dois relativiser, la biopsie peut encore être bonne, tout n'est pas perdu, enfin, pas encore... J'aimerais pouvoir me réveiller ou changer de film et surtout de casting... J'attends d'être dans ma voiture pour craquer. J'ai tenu le nœud dans ma gorge tout le temps de l'examen et du remue-ménage dans le laboratoire. J'avais hâte de sortir, de pouvoir me retrouver face à moi-même pour laisser exploser mes émotions. Je mets la clé dans le contact, mais ne réussis pas à démarrer. Je fonds en larmes, enfin, de longs sanglots qui n'en finissent plus. J'ai peur qu'on m'entende de l'extérieur, que des passants se rendent compte que je suis là, anéantie par l'annonce de ma mort toute proche. Car c'est bien cela la nouvelle : un cancer du sein très avancé. L'air très inquiet du médecin n'a laissé aucun doute. Alors c'est sûr, je vais mourir. Ma vie s'achève déjà, je suis trop jeune pour accepter cette réalité. Lorsque je rentre à la maison, Pierre est là. Je ne sais pas comment je vais lui annoncer cela. Nous sommes mariés depuis quatorze ans, mais je n'ai jamais vraiment pu compter sur lui dans les coups durs. Comme pour la mort de ma mère ou pour gérer les enfants quand ils étaient petits et qu'il fuyait la maison, ne se sentant pas concerné. Il trouvait toujours une échappatoire pour éviter les problèmes d'intendance. Comme d'habitude, il commence à me parler de ses petits problèmes de la journée, la voiture qui n'a pas démarré, son patron qui lui a reproché son énième retard... Plus il parle et plus ses soucis me semblent insignifiants. Il sait pertinemment que j'avais rendez-vous chez le médecin. J'ai envie de hurler mon désespoir, mais je reste là bêtement à l'écouter... Soudain je me rends compte que je n'ai plus aucune

envie de lui dire tout de suite, je veux qu'il me considère encore comme une vivante, comme une femme en pleine santé, et passer une dernière nuit avant de lui révéler ce qui m'arrive.

Pierre n'est sans doute pas l'homme de mes rêves, mais je l'aime. Nous avons peu de points communs, il aime le foot, les voitures et le hard rock, alors que j'aime l'art, la littérature et la musique classique. Il aime la bière et moi j'aime le thé vert, il aime se lever de bonne heure et je raffole de mes grasses matinées. Dès le début de notre relation, mes amis se sont demandés ce que je pouvais bien trouver à cet homme. Il est beau, certes, avec cette énergie animale qui rend un homme attirant, mais il est aussi égoïste, macho et immature. Je me crois heureuse, un petit soldat à son service, ne lui refusant aucun caprice, aucune concession, je fais tout pour son petit bonheur. Et puis surtout, j'aime être dans ses bras, me blottir contre lui la nuit lorsque nos corps sont fatigués de s'aimer et de s'embrasser. Je préférerais certainement mourir que de me passer de ces moments là. Le lendemain, Pierre se lève et part rapidement comme chaque matin, après m'avoir fait un petit baiser du bout des lèvres, pestant déjà après le temps qui passe trop vite et la catastrophe qu'engendrerait de nouveau son retard. Louise, ma fille, vient dans ma chambre. L'air inquiet, elle me demande comment s'est passée ma mammographie. Ma fille chérie, elle, se rappelle de ce rendez-vous que j'avais annoncé comme anodin, un examen de « routine ». Depuis la mort de sa grand-mère, Louise a gardé une espèce d'angoisse face à la maladie. Il faut dire qu'elle m'avait souvent accompagnée d'hôpitaux en maisons de repos, de centres de rééducation en mouvoirs pour rendre visite à sa grand-mère. Elle avait eu le temps de comprendre ce que le mot cancer voulait dire, et priait pour que cela ne m'arrive pas. Comment le dire à ma fille ? Je reste muette, n'ayant pas eu le temps d'élaborer une stratégie. Et comment le dire à Louise sans l'avoir dit à Pierre ? Je ne veux pas non plus qu'elle l'annonce à son petit frère sans précaution, lui si fougueux, si spontané, et surtout, je ne veux pas que tout se précipite. En fait je voudrais pouvoir faire le déni de ma maladie. Tant que je ne dis rien, cela n'existe pas. Toutes ces questions se bousculent dans ma tête lorsque je vois les traits de Louise s'obscurcir et sa voix monter un peu trop dans les aigus, comme si l'émotion la tenaillait. Louise dit :

— Maman, non, ne me dis pas que...

Je ne sais que répondre.

Je baisse les yeux. Louise se jette dans mes bras en pleurant doucement, alors je resserre les miens et nous restons un long moment comme cela enlacées et unies dans la douleur.

— Surtout ne dis rien à Raphaël, laisse-moi lui annoncer. Et puis tu sais, on doit vérifier tout ça et faire confiance aux médecins, ils ont fait beaucoup de progrès depuis la mort de Mamie, beaucoup de choses sont possibles aujourd'hui.

Raphaël est le cadet de Louise. Un enfant jovial et plein de joie de vivre, il est un peu le rayon de soleil de la maison. C'est en préparant le repas avec lui que je lui annonce que les médecins m'ont trouvé une petite boule malsaine dans la poitrine, mais il ne faut surtout pas s'inquiéter, je vais me battre contre cette vilaine chose. Il me répond tout en fouettant la mayonnaise du délicieux aïoli de poissons qui mijote sur le feu :

— Elle a pas intérêt à t'embêter cette vilaine boule, sinon je vais la chasser avec mon épée magique et elle ne reviendra plus jamais.

Puis il m'envoie un de ses clins d'œil ravageur et m'embrasse dans un éclat de rire d'enfant qu'il est encore.

J'appréhende le retour de Pierre, car je ne peux plus reculer. Je dois lui annoncer la nouvelle avant que les enfants ne le fassent par inadvertance. Je commence cependant à imaginer que cela pourrait le changer, que la situation lui redonnerait un peu plus d'humanité, de compassion, et qu'il se rendrait compte à quel point il tient à moi, peut-être même allait-il pleurer et redouter de me perdre ? Pierre rentre du travail et s'installe dans son fauteuil avec une bière et me raconte de nouveau ses petits déboires de travail ; comment tel collègue l'a énervé ou tel client lui a fait perdre son sang froid. Il faut dire que parmi ses nombreuses « qualités », il est aussi très colérique et ne brille pas par sa patience. Je prends alors mon courage à deux mains et je lui dis que j'ai une nouvelle importante à lui annoncer. Il commence à ricaner en me demandant quelle bêtise j'ai encore faite. Alors je continue d'un ton grave :

— Tu sais, la mammographie que j'ai passée hier... et bien, elle a donné de mauvais résultats. Pierre se lève de son siège et tout de suite et se met à crier.

— Mais qu'est-ce que tu me racontes, allez, tu es encore en train de te monter la tête je suis sûr, c'est à cause de ta mère avec sa putain de maladie, tu te fais toujours des idées.

Je ne réponds rien, je le laisse parler et il voit à mon silence et à mon expression que je suis sérieuse. Il va se chercher nerveusement une seconde bière, puis me regardant dans les yeux, il me dit d'un air déterminé :

— Je te préviens ! Je ne veux pas devenir un garde malade. Je ne supporterai pas de te voir dégueuler sans cheveux et sans nichon, déjà que t'as pris du poids et que tu ne te maquilles pas tous les jours, sans parler de tes fringues minables,

ah non franchement, c'est déjà assez !

Puis il prend ses clés et sort de la pièce en claquant la porte. J'entends la voiture démarrer en trombe. Je reste abasourdie, brisée par ses paroles.

## 2

Pierre, je l'avais rencontré par hasard... En fait, une rencontre est toujours plus ou moins l'effet du hasard. Je l'ai rencontré à son mariage... C'est plutôt étonnant, j'en conviens, mais la vie est parfois facétieuse. Plus jeune, j'avais effectué des missions d'intérim, à une époque de ma vie où mon parcours professionnel était quelque peu confus. J'avais accepté un contrat de formation assez incongru en soudure où nous n'étions que deux filles dans une équipe constituée uniquement de garçons. Ma nouvelle collègue était délurée, très moqueuse envers les filles et j'en fis moi-même les frais. Mais n'étant pas d'un tempérament à me laisser faire, je l'avais affrontée avec franchise et nous étions devenues amies. En fait, je devins même sa seule amie. Elle était aussi très volage et avait beaucoup de succès auprès des hommes. Alors quand elle m'annonça qu'elle allait se marier, j'en fus très surprise puisqu'elle n'avait rencontré son nouveau compagnon que depuis six mois. Elle me présenta l'heureux élu, Pierre, un bel homme charmant, un grand brun séduisant et un peu timide, ce qui accentuait son charme. J'aurais aimé à ce moment là qu'il ait un frère jumeau. Mon amie me demanda d'être son témoin et j'acceptai avec plaisir. Le mariage arriva, il fut célébré en grandes pompes, avec la grande robe blanche, des invités à gogo, l'église et la mairie, et une soirée mémorable arrosée de champagne. Lors de la fête, un des invités, un gros frimeur en BMW, très sûr de lui, avait lancé à mon amie, en robe de mariée, en la regardant bien droit dans les yeux :

Toi, je t'aurai un jour.

Et elle en parut toute flattée.

Evidemment, le mariage ne tint qu'une quinzaine de jours et le divorce fut annoncé, la lune de miel à peine terminée. C'est ainsi que Pierre, fraîchement séparé de mon amie, vint sonner à ma porte un jour, juste avant que je ne parte en vacances. J'avais prévu de me rendre seule à la fête du Lac d'Annecy, puis en camping à la ferme à Chamonix pour des vacances « nature et santé ». Lui devait rejoindre des copains en Espagne pour des vacances « apéro et fiesta ». Il me dit qu'il aimerait connaître la fête du lac et qu'il apprécierait de venir avec moi. L'ambiance romantique et explosive du plus beau feu d'artifice d'Europe eut raison des réticences que j'aurais pu avoir vis-à-vis de mon amie et nous découvrîmes alors que nos deux corps parlaient le même langage. Après de nombreux baisers passionnés, de nuits torrides et de discussions à bâtons rompus, il me suivit dans mon camping rustique à la ferme oubliant l'Espagne.

En fait, après trois nuits sous une petite tente avec uniquement des douches froides, il me supplia de mettre fin à son calvaire et de le suivre dans un petit hôtel suédois confortable où les couettes duveteuses et les douches bien chaudes furent appréciées. Quelques mois plus tard, nous avons pris notre premier appartement ensemble. Je passais quelques coups de téléphone pour trouver, à bas prix, une gazinière, un frigo et quelques meubles d'occasion. Le soir même, alors que je rentrais du travail, je trouvais l'appartement meublé, décoré et équipé d'électroménager flambant neuf. Devant ma stupéfaction, Pierre m'annonça fièrement qu'il avait trouvé vraiment plus simple de faire un crédit chez But et de tout se faire livrer. Ce n'était pas du tout mon point de vue, j'étais plutôt économe et contre la consommation à outrance. Par la suite, d'autres indices me montrèrent que nous n'étions pas vraiment sur la même longueur d'ondes, mais je n'y prêtais pas vraiment attention car j'étais amoureuse.

Lorsque Pierre me parla de mariage, je fus prise de panique, j'étais totalement anti-mariage. Jamais je ne mettrai la robe en meringue, ne jurerai fidélité et tant d'autres stupidités devant un maire et encore moins un curé. Non, ça jamais ! Je finis cependant par plier devant ce qui était le rêve de ma mère et l'insistance de Pierre. Je me retrouvais devant un maire et une cinquantaine de personnes amis et famille à signer un registre sans trop y croire, ni me rendre compte de ce que je faisais. Pourtant, j'avais reçu de nouveaux signes avant-coureurs dont j'aurais du tenir compte. Le premier, était la descente en kayak que nous avons faite la veille du mariage. Pierre monta devant et moi derrière, et malgré les conseils reçus pour pagayer de concert, ce fut un véritable naufrage, notre embarcation coula dans les rochers, nous dûmes être remorqués par d'autres kayakistes et avons failli nous noyer. J'appris quelques années plus tard qu'une coutume d'un pays lointain disait qu'on pouvait connaître les chances de réussite d'un mariage en mettant les deux futurs époux dans un canoë et en voyant comment ils s'en sortaient. Si j'avais su cela avant, j'aurais vite compris que nous n'étions absolument pas faits l'un pour l'autre. C'est donc les jambes pleines de bleus que le lendemain, je descendis les marches de la mairie avec ma robe courte.

L'autre signe était justement lié à cette robe. Bien décidée à ne pas me marier comme tout le monde, j'avais choisi une robe sur un catalogue bon marché, jolie mais très simple, courte, écru et avec un peu de dentelle. Elle me convenait parfaitement car je n'avais pas l'intention de faire « monter les blancs en neige ». J'attendis mon colis. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je reçus la jolie robe en question : elle était noire ! Pour la première fois, je m'étais trompée de référence. N'était-ce pas encore un signe du destin ? Petite ironie, j'ai encore